

ParaboLes



*Mgr Himmer, Evêque de Tournai,
portant l'Évangélaire
lors du Concile Vatican II - 1962*

**Maintenant
Seigneur**

*Fortifier les jeunes
dans la foi*

**Questions de
société**

*L'Enseignement
catholique en
congrès*



Recevoir Vatican II

*Echos des sessions de l'assemblée
du synode, le 10 novembre et
le 1er décembre 2012*





Recevoir Vatican II, dans le souffle de l'Esprit

Nous célébrons en 2012 le cinquantième anniversaire de l'ouverture du Concile Vatican II (11 octobre 1962). Convoqué par le pape Jean XXIII (1958-1963), le Concile devait durer quelques semaines. Des évêques et des supérieurs majeurs des grands ordres et instituts religieux ont voulu discerner, en toute liberté, comment l'Eglise catholique était appelée à annoncer le Christ dans un monde qui avait beaucoup changé depuis le dernier concile œcuménique (Vatican I, 1870). Ce qui avait été préparé a été considérablement modifié. Après la mort de Jean XXIII, c'est le pape Paul VI qui a suivi les travaux jusqu'à la clôture (8 décembre 1965).

Ce qui frappe dans le déroulement des quatre sessions, c'est la collaboration excellente entre les évêques et les experts. Ceux-ci sont, en grande majorité, des théologiens. C'est aussi l'invitation de membres des Eglises orthodoxes, de la Communion anglicane et des Communautés ecclésiales issues de la Réforme pour assister aux liturgies et aux débats. C'est encore l'appel à quelques personnes laïques, dont des femmes. C'est, enfin, la présence efficace des médias du monde entier pour faire connaître les choix possibles entre les diverses propositions soumises aux votes.

Le Concile a soulevé beaucoup d'enthousiasme et il a produit un nombre considérable de textes. Il faudra beaucoup de temps pour en saisir l'impact dans la vie de l'Eglise et dans le cœur de tous ses membres. Un concile œcuménique, en effet, a certes une clôture, mais ce qu'il a promulgué est à recevoir pendant des décennies, par les personnes qui y ont participé, comme par les personnes qui sont nées après sa célébration.

Nous sommes dans le temps de la réception de Vatican II. Un temps d'approfondissement qui demande beaucoup d'humilité. Un temps qui engendre des interprétations diverses, selon les questions neuves qui se posent selon les aires culturelles et les défis insoupçonnés de l'annonce de l'Evangile. Parmi ceux-ci, nous avons l'évolution démographique. L'Amérique latine, l'Asie et l'Afrique forment un poids considérable, largement supérieur à l'Europe occidentale et à l'Amérique du Nord. Ceci donne une acuité différente au dialogue avec les religions non-chrétiennes et à la liberté religieuse. En Amérique latine et en Afrique, l'explosion de sectes provoque une nouvelle approche de la mission de l'Eglise. En Amérique latine, beaucoup ont travaillé à la libération de régimes militaires. Le déplacement des pôles économiques vers le Pacifique, de la Chine au sud-est asiatique, ou vers l'Océan Indien, avec l'Inde (plus d'un milliard d'habitants) oblige l'Europe à ouvrir des chemins nouveaux pour son avenir. L'annonce de l'Evangile en Europe a, elle aussi, besoin de modes nouveaux.

Dans ce contexte, recevoir Vatican II, c'est rester ouvert au don de l'Esprit qui n'a pas cessé de dire aux Eglises où le Christ nous précède et comment il appelle aujourd'hui des disciples à témoigner de son mystère pascal, de son salut pour toute l'humanité, depuis les temps anciens jusqu'à la consommation des siècles.

+ Guy,
Evêque de Tournai

2 En toutes lettres

Recevoir Vatican II

4 Questions de société

Congrès de l'Enseignement catholique

Dossier

« Recevoir Vatican II »

- 6 Annoncer l'Evangile dans un monde nouveau
- 8 Lumen Gentium : l'identité de l'Eglise
- 9 Le Cardinal Ries, un témoin de la Quatrième Session
- 10 Une première semence : la Constitution sur la liturgie
- 11 Vatican II... l'ambiance !
- 12 L'essor de la pastorale biblique après Vatican II
- 13 Séminariste au Collège belge durant le Concile
- 14 Les joies et les espoirs des hommes de ce temps
- 15 Comment un jeune reçoit-il le Concile aujourd'hui ?
- 16 Le dialogue interreligieux
- 17 Oecuménisme : de beaux gestes de communion à Charleroi
- 18 Quelques livres sur Vatican II
- 19 **Maintenant Seigneur**
Fortifier les jeunes dans la foi
- 20 **Synode**
Echos des deux premières sessions de l'assemblée
- 23 **Ça bouge**
Komla, l'homme debout...

Edito

Votre revue Paraboles prend un nouveau départ. C'est en effet un comité de rédaction presque entièrement renouvelé qui a préparé ce 73ème numéro. En lisant ci-dessous dans « Paraboles info » la composition de ce comité, vous constaterez que nous avons fait appel à des personnes de référence. Car chaque membre est actif au sein de notre diocèse dans un ou des domaines bien spécifiques : la formation, le catéchuménat, la pastorale territoriale, les jeunes...

C'est du monde des jeunes et plus particulièrement de l'enseignement qu'est issu notre nouveau secrétaire de rédaction. Directeur retraité du Centre Educatif de la Sainte-Union de Tournai depuis l'été dernier, Xavier Blondeau a accepté de se mettre bénévolement au service de Paraboles et de m'aider à en assurer le suivi. Je veux ici le remercier pour cette mission dans laquelle il s'est déjà beaucoup investi.

En ce temps où nous venons de fêter le 50ème anniversaire de l'ouverture de Vatican II, le thème du dossier du présent numéro s'est tout naturellement imposé. Mais nous voulions bien sûr éviter des redites par rapport aux nombreuses publications récentes sur le sujet. Voilà pourquoi nous avons abordé le Concile sous l'angle de notre diocèse, en mettant l'accent sur la réception de Vatican II chez nous. Et nous avons fait appel à des auteurs du diocèse. Certains ont bien connu le Concile, d'autres n'étaient pas encore nés... Mais on peut dire que tous ont « vécu » et vivent encore aujourd'hui ce que John O'Malley, professeur d'université à Washington, qualifie d'« événement Vatican II ».

Hubert Wattier

Paraboles info

Voici les membres du comité de rédaction tel qu'il a été installé en octobre 2012.

Xavier Blondeau, directeur retraité de la Sainte-Union de Tournai ; Olivier Caignet, membre de l'équipe porteuse du Service Pastoral des Jeunes ; Christophe Cossement, directeur de l'Institut Supérieur de Théologie du diocèse de Tournai et responsable du Service Pastoral des Jeunes ; Michel Desmarets, membre de l'équipe diocésaine de Pastorale Scolaire du secondaire ; Olivier Fröhlich, Vicaire Général ; Christine Merckaert, responsable du Service Diocésain du Catéchuménat ; Philippe Pêtre, doyen de Mouscron ; Hubert Wattier, responsable du Service Presse et Communication.

Collaborent également à Paraboles au sein du Service Presse et Communication : Thomas Leclercq, webmaster et responsable des abonnements ; Pierre Vasseur, infographiste.



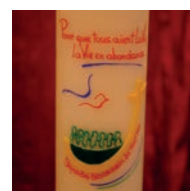
Dossier sur Vatican II

pages 6-18.



Prier avec les + 13

page 19.



Assemblée synodale

pages 20-22.

Comité de rédaction : Xavier Blondeau, Olivier Caignet, Christophe Cossement, Michel Desmarets, Olivier Fröhlich, Christine Merckaert, Philippe Pêtre, Hubert Wattier.

Rédacteur en chef : Hubert Wattier - **Secrétaire de rédaction** : Xavier Blondeau. **Mise en page** : Pierre Vasseur

Abonnements et expéditions : Thomas Leclercq. **Prix** : 12 € (4 numéros par an). Compte n° BE37 7320 1283 0828 - Evêché de Tournai.

Infos : 069.452.665 - thomas.leclercq@evechetournai.be

Impression : Flyer.be, sur papier recyclé Bio Line 115g. gamme Cyclus.

Editeur responsable : Olivier Fröhlich, 1 Place de l'Evêché, 7500 Tournai.

Questions de société

Congrès de l'Enseignement catholique

Sens, traces et cheminement.

Par l'abbé Jacques Piton

En octobre 2012 s'est tenu à Louvain-la-Neuve le Congrès de l'Enseignement catholique. Celui de 2002 avait dessiné des orientations en termes de sens, de solidarité et de légitimité. Dans sa foulée, de nombreuses initiatives ont été prises, ainsi pour le « sens » : la présentation revisitée du projet éducatif *Mission de l'Ecole Chrétienne* ; les outils de la pastorale scolaire interdiocésaine : *Bonne nouvelle à l'Ecole*, les affiches thématiques et pistes d'animation ; les centaines de journées de formation au Fondamental sur le sens de l'école chrétienne, etc.

« Le sentiment d'appartenir à une famille qui envers et contre tout avance avec un idéal éducatif sans cesse revisité, interrogé, discuté. Une famille ouverte sur le monde et la jeunesse d'aujourd'hui. Entre tradition et modernité : non pas un grand écart mais une attitude humaniste, une raison ouverte, une modernité critique. Les enjeux sont immenses ».

Un directeur

A l'entame de la préparation au Congrès, une question revenait sans cesse. Les fruits recueillis du Congrès précédent, si appétissants soient-ils, les acteurs de l'école en percevaient-ils la pertinence et l'intérêt dans l'accomplissement de leur travail : pouvoirs organisateurs, directions, enseignants et éducateurs, parents, élèves et étudiants ? Ne conviendrait-il pas de cibler le prochain Congrès sur les acteurs eux-mêmes ? Le titre devenait évident : **Pour l'école, un projet, des acteurs !** Une méthode de travail s'imposait alors : organiser chantiers, consultations, enquêtes, rapports d'expériences associant les gens de terrain avec l'aide d'experts sociologues, philosophes, psychiatres, théologiens... Le but : faire émerger des enjeux, des défis, des questions nouvelles.

Il restait à faire remonter les résultats de ces travaux et à faire vivre les deux jours et demi de Congrès au millier

de participants. Dans une ambiance conviviale, se succédèrent exposés et débats, ateliers et vidéos, pause musicale et artistique, temps de méditation et eucharistie.

Une des questions qui ont traversé le Congrès est celle, récurrente, du sens de l'école chrétienne dans une société qui ne l'est plus. Le Congrès de 2002 avait déjà parlé de la ligne de crête *entre enracinement dans la tradition chrétienne et ouverture à tous*. Dix ans plus tard, le public s'est davantage encore diversifié. Comment alors penser l'école catholique aujourd'hui ? Comment associer tous les acteurs à cette réflexion de fond ? Pour bon nombre d'entre eux, la spécificité de l'école catholique réside dans la référence aux valeurs chrétiennes. Mais en quoi ces valeurs sont-elles spécifiquement chrétiennes ? Si à l'origine elles ont effectivement été portées par le christianisme, elles sont devenues au fil du temps communes et se sont sécularisées. Où réside leur spécificité ? L'enseignement catholique de demain sera invité à revenir à la *Source* des valeurs humanistes qu'il veut promouvoir en dialogue avec d'autres convictions au sein du réseau et entre réseaux.

« Jeudi : les rêves sont en nous... et même devant nous ce soir en voyant des jeunes exprimer les leurs ! Vendredi : un projet... retour à nos racines : un « missionnaire » sénégalais emballé l'Aula Magna : « ...l'école catholique est le cœur de l'éducation...l'école catholique c'est l'éducation du cœur ! » un ange passe... Samedi : des acteurs... qui ont le souci de réfléchir et de répondre ensemble aux défis d'un monde en mutation, et même... en chantant !

Le Congrès en bref ? C'est Bosser, Rêver, Ensemble... et c'est une Fête ».

Benoit PLETINCKX, Principal du Collège Saint-Augustin d'Enghien

« Après notre Congrès, j'ai rêvé de l'école catholique. J'interrogeais le Christ en lui demandant quel était en réalité sa réelle particularité. Soudain j'étais dans une classe et je regardais le sol, le plancher. Je me rendais compte à quel point ce fondement, cette structure portait l'ensemble. Puis, j'ai comme entendu ces mots : notre enseignement chrétien repose sur une Parole. C'est cette Parole qui porte, qui soulève, qui emporte et qui invite, inlassablement ».

Michel DESMARETS, enseignant et animateur en pastorale scolaire



Le Congrès a entrouvert une porte pointant comme source *la Parole qui est une Personne*. Le Christ en effet insufflé aux valeurs un *style*, une *manière*, un *esprit particulier* dont nous trouvons trace dans l'Evangile et le meilleur de la Tradition de l'Eglise, autant de ressources propres pour oser la gratuité, le pardon, l'amour des ennemis, le souci du petit, l'ouverture à plus grand que soi reconnu dans le visage de l'autre, trace du visage de l'Autre... Et oser ainsi, grâce à Lui, l'Espérance en tout homme et en tout l'homme.

Si l'école catholique est indéniablement une force en termes de population scolaire, elle a mission de contribuer, pour sa part, sans arrogance ni complexe, à l'humanisation des enfants et des jeunes dans une société démocratique. Elle rend ainsi compte, par surcroît, de l'Espérance qui l'habite. Cette force-là lui vient d'ailleurs.

Et le cours de religion ?

Les informations données par les médias ne reflètent pas l'ampleur et la richesse des sujets traités au Congrès. Ils se sont pour la plupart focalisés sur une petite phrase du Directeur général. Celui-ci évoquait, sous forme de question et non de proposition, l'hypothèse d'un cours de religion islamique pour des écoles catholiques à forte majorité musulmane. Cet écho réducteur a suscité émoi et inquiétude dans les communautés éducatives. Pour rappel : le cours est *confessionnel catholique* et fait partie intégrante du *projet éducatif chrétien* de l'enseignement catholique. **J.P.**

Un moment d'émotion partagé :

« Le cœur de l'éducation, c'est l'éducation du cœur... »

Par Jean-Marie Bourgeois,
diacre et animateur en pastorale scolaire

Le frère Jean-Marie Vianney Thior nous a présenté l'histoire de son réseau au Sénégal. L'enseignement catholique y reste une présence importante par sa qualité mais aussi par ses résultats de réussite. Il se développe en deux mouvements : le « Formel » regroupant toutes les écoles catholiques reconnues par l'Etat ; le « Non formel » reprenant les écoles de brousse, garderies, alphabétisation d'adultes...

Plusieurs points entrent en résonance avec l'école catholique en Belgique :

- L'école ouverte à tous quelles que soient les origines, la pensée ou la religion de l'individu qui s'y présente.
- Une école reliée à la personne du Christ et à l'Evangile.
- Le souci des plus fragilisés en allant au contact direct dans la campagne pour aider les plus pauvres dans le système éducatif.
- L'aspect « multiconfessionnel » : le Sénégal a une population à majorité musulmane. Beaucoup d'élèves musulmans se retrouvent dans les écoles catholiques. C'est donc un pari d'avenir que de pouvoir éduquer ces « apprenants » sous le souffle de l'Evangile non pour convertir mais pour faire



grandir chacun en humanité dans un esprit de dialogue et d'éloignement des attitudes fondamentalistes.

Nous ne sommes pas seulement ici dans une transmission de savoirs mais aussi d'attitudes qui permettent de devenir des femmes et des hommes libres dans une société souvent problématique.

Nous avons en Belgique aussi un panel d'élèves venant d'horizons différents... Le vrai défi de notre école n'est-il pas aussi d'accepter tous les élèves et toutes les convictions qui cheminent en communauté éducative sans aucun prosélytisme mais en ayant comme parole fondatrice celle de l'Evangile ?

Annoncer l'Évangile dans un monde nouveau

Pour discerner les signes des temps et proposer des orientations, le diocèse a besoin de tous.

Par Mgr Guy Harpigny
Evêque de Tournai



La préparation des travaux de Vatican II

Depuis près de 150 ans, la recherche théologique a fait de grands progrès, grâce à l'étude des sources de la foi chrétienne et grâce aux multiples expériences pastorales d'un type nouveau.

Le renouveau liturgique et biblique commencé au 19^{ème} siècle. L'étude des sources de la liturgie permet de retrouver l'importance de la Parole de Dieu dans la célébration. L'étude de la Bible, selon la science historique initiée au 18^{ème} siècle, invite à chercher ce que les rédacteurs des textes ont voulu dire. On en vient peu à peu à considérer que la Bible est à faire lire par tous les catholiques, afin d'y trouver la nourriture pour la foi.

Le renouveau patristique. L'étude des auteurs chrétiens des sept premiers siècles, ceux des Eglises orientales comme ceux de l'Eglise latine, donne une vision nouvelle de la théologie, mais aussi de la vie en Eglise, de sa situation dans le monde.

La recherche de l'unité des chrétiens. Le mouvement œcuménique, initié par les orthodoxes, les réformés et les anglicans, pousse à mieux comprendre de l'intérieur ce qui a conduit à la séparation et, par conséquent, à envisager des chemins de réconciliation.

Les horreurs de la Shoah, l'approche renouvelée de l'Ancien Testament, les contacts avec les communautés du monde juif ouvrent des perspectives sur la place de la première alliance de Dieu avec son peuple.

Les récits des missionnaires des 19^{ème} et 20^{ème} siècles soulignent à la fois le contraste entre les témoignages divers venant d'évangélisateurs d'Eglises séparées et la nécessité d'implanter l'Eglise dans des « mondes nouveaux » aux cultures encore à découvrir. C'est ici que l'histoire des religions, commencée au 18^{ème} siècle, pose une question théologique nouvelle : tous les non-baptisés sont-ils bien des païens qui ne seront pas sauvés, s'ils ne demandent pas le baptême ? Comment annoncer l'Évangile de manière moderne, dans une société qui parle des droits de l'homme, de la liberté religieuse ?

Finalement, comment l'Eglise peut-elle annoncer le Christ, lumière des nations, dans un monde, qui n'est évidemment pas parfait, mais qui est aimé par Dieu ? Quelle est la signification profonde, religieuse, de l'Eglise dans le monde moderne, le monde de ce temps ?

Comment le Concile a-t-il été reçu dans le diocèse de Tournai ?

Après la célébration de Vatican II, Mgr Himmer (1949-1977) demande que soient bien connus les textes du Concile. Avec les experts du Concile, dont plusieurs professeurs de la faculté de théologie de l'Université Catholique de Louvain, des conférences sont organisées. *La Revue diocésaine de Tournai* publie des études sur les enjeux du Concile ainsi que sur les textes promulgués.

L'accueil de Vatican II a été vécu dans l'enthousiasme. Ainsi, au plan liturgique, le périodique *Feu Nouveau*, né en 1957, présente des commentaires exégétiques des textes bibliques proclamés à la liturgie des dimanches et des fêtes. Tout est mis en œuvre pour la participation active de tous les membres de l'assemblée ; le répertoire de chants ; les homélies, enracinées davantage dans la Parole de Dieu.

Dès 1967, il est demandé de célébrer le baptême de plusieurs enfants dans une même assemblée paroissiale, et non plus un à la fois comme à la maternité. Avec le temps, la célébration des sacrements de l'initiation chrétienne entraîne des modifications profondes de la catéchèse des enfants et des jeunes. Plus tard, le catéchuménat des adultes voit le jour.

Des groupes bibliques, dont certains sont œcuméniques, prennent naissance un peu partout. Des groupes d'action catholique et des groupes paroissiaux n'hésitent pas à se nourrir de textes bibliques. Certains proposent des messes de partage ; des eucharisties domestiques, comme au temps des premiers chrétiens.

Grâce au conseil pastoral diocésain, demandé par le Concile, les différents acteurs de la pastorale ainsi que les laïcs engagés dans les multiples secteurs pour devenir *le levain dans la pâte* discernent les appels de l'Évangile, les signes des temps, les lieux d'évangélisation, dans une province en pleine transformation économique et sociale. C'est ici que l'enseignement du Concile, sur l'Eglise dans le monde de ce temps et la mission des laïcs, trouve un lieu de débat très riche. Suite à *Chemins d'Eglise* (1993-1997), le conseil pastoral diocésain devient l'assemblée diocésaine, qui se réunit une fois l'an.



C'est à propos de l'avenir des ministères ordonnés et des nouveaux défis posés aux paroisses que la réception de Vatican II rencontre des défis insoupçonnés.

Le nouveau rituel des ordinations supprime le sous-diaconat dans l'Eglise latine. Avant 1972, c'est au sous-diaconat que le futur prêtre prenait l'engagement au célibat. Reprenant la doctrine conciliaire sur les ministères ordonnés, Mgr Himmer demande que soit rétabli le diaconat comme ministère permanent, tant pour les hommes mariés que pour les célibataires. Au lendemain du Concile, beaucoup de prêtres quittent l'exercice du ministère ; peu de candidats se présentent pour l'ordination. Moins de quinze ans après le Concile, Mgr Huard (1977-2002) publie une lettre pastorale sur l'assemblée

du dimanche. Des unités pastorales voient le jour. La formation des futurs prêtres reçoit des orientations très diverses. Le séminaire pour vocations tardives devient un lieu de formation pour des prêtres qui partagent la culture du monde populaire. Il est fermé en 1984. Les candidats à l'ordination presbytérale changent régulièrement de lieu de formation.

Le conseil presbytéral, que Vatican II rend obligatoire, est institué rapidement. Il est un lieu de partage d'expériences pastorales. Rapidement, il propose des débats sur les grands enjeux de la mission de l'Eglise, dont certains font l'objet d'une publication.

Quelques années avant de présenter sa démission, Mgr Himmer engage une large consultation sur l'éventuelle restructuration du territoire du diocèse. En effet, en 1967, l'application des lois linguistiques élargit le diocèse de Tournai aux doyennés de Mouscron et de Comines. Par ailleurs, la région de Charleroi, un pôle fondamental de la pastorale de l'époque, réfléchit à l'érection d'un nouveau diocèse. Par la consultation, Mgr Himmer se réfère à un aspect du décret de Vatican II sur la charge pastorale des évêques.

Dès 1977, la formation théologique et pastorale des laïcs reçoit une impulsion déterminante. Des services nouveaux, en plus de l'Institut supérieur de sciences religieuses à Charleroi, voient le jour. C'est dans les années 1990 que Mgr Huard envoie les premiers animateurs en pastorale.

La ligne de fond de l'accueil de Vatican II est l'annonce de l'Évangile dans un monde nouveau. Pour discerner les signes des temps et proposer des orientations, le diocèse a besoin de tous. En un sens, le synode diocésain est un signe de la mise en œuvre du Concile. Durant cette année de la foi, rendons grâce au Seigneur qui veut sauver tous les hommes.

Durant cette année de la foi,
rendons grâce au Seigneur qui veut
sauver tous les hommes.

Vatican II, un concile œcuménique

Un concile œcuménique est l'assemblée de tous les successeurs des apôtres (les évêques), en communion avec le successeur de Pierre (l'évêque de Rome). Le premier concile œcuménique a été célébré à Nicée en 325. Vatican II est le vingt-et-unième concile œcuménique. C'est le pape qui convoque le concile œcuménique, afin de préciser le contenu de la foi de l'Eglise et de donner des orientations claires devant des situations pastorales nouvelles.

Lorsque le pape Jean XXIII annonce, en janvier 1959, qu'il va convoquer un concile œcuménique, il pense à une adaptation, un *aggiornamento*, qui permettrait de reprendre le cœur de la mission confiée par le Christ à ses apôtres.

« *Lumen Gentium* » :

l'identité de l'Eglise

Qui suis-je ? Que fais-je ? Où vais-je ? Ces questions sont abordées pour l'Eglise dans *Lumen Gentium*.

Par l'abbé Philippe Pardonce

Etant né une génération après le Concile Vatican II, je n'ai pas vécu de réelle modification quant à la façon de considérer la structure de l'Eglise, sa relation à Dieu ou sa façon d'être au monde. En grandissant et en progressant dans la vie chrétienne, jusqu'à mon entrée au séminaire, je n'ai d'ailleurs jamais entendu dire qu'un texte en parlait. C'est au cours de mes études de théologie et plus encore ces derniers mois en préparant des conférences sur les textes du Concile, que j'ai pu analyser ce que contient *Lumen Gentium* (LG). Quelle richesse ! A travers les prochains paragraphes de cet article, je vais vous citer 3 extraits de la constitution sur l'Eglise et vous exposer comment ils ont rejoint mon chemin de foi.

Nous sommes le corps du Christ

L'Eglise sainte, de par l'institution divine, est organisée et dirigée suivant une variété merveilleuse. « Car, de même qu'en un seul corps nous avons plusieurs membres et que tous les membres n'ont pas tous même fonction, ainsi, à plusieurs, nous sommes un seul corps dans le Christ, étant chacun pour sa part, membres les uns des autres » (Epître aux Romains 12,4-5) (LG 32).

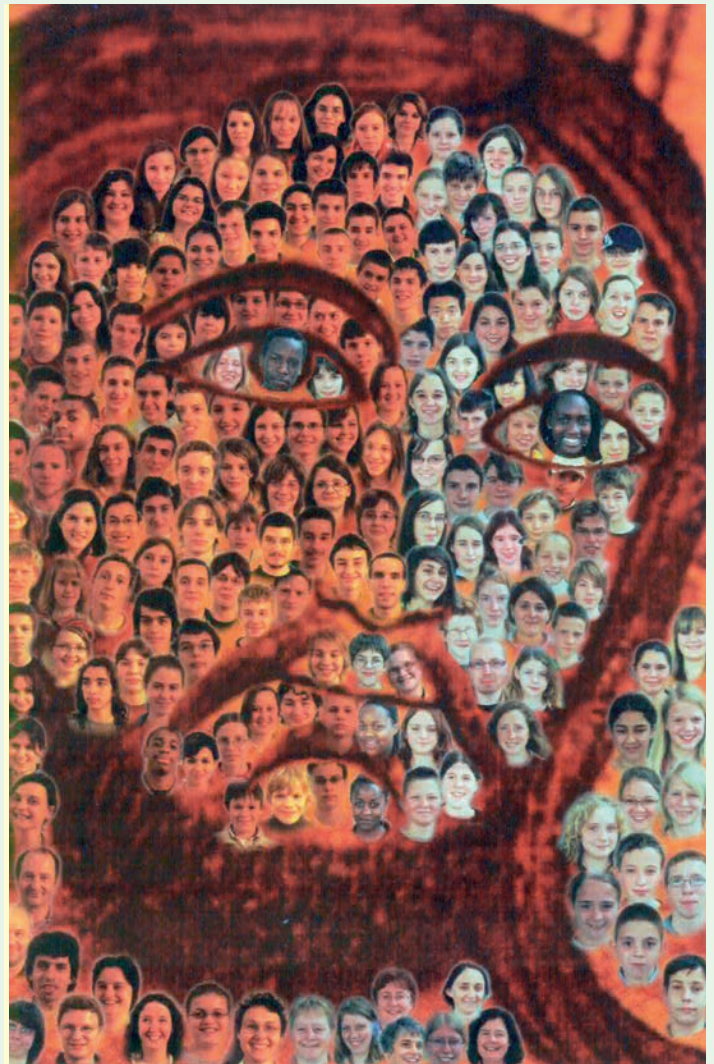
L'image de l'Eglise comme « corps » revient une dizaine de fois dans *Lumen Gentium*. Elle semble le mieux convenir aux pères conciliaires pour signifier la communion entre les différents membres du peuple de Dieu et les dons propres à chacun.

Depuis mon enfance, j'entends et je vois cette représentation. Tout d'abord à travers le chant « Dieu nous a tous appelés », véritable tube liturgique repris fréquemment, qui nous fait dire que nous sommes le corps du Christ. Ensuite, en catéchèse et en pastorale des jeunes, où à plusieurs reprises il me fut présenté un Christ constitué de bonshommes ou de centaines de visages.

Dans ce que je constate à travers les assemblées et autres mouvements ecclésiaux, l'image colle à la communauté de foi dans laquelle j'ai grandi avec ses conseils pastoraux, ses équipes liturgiques, lieux d'échange et de vie avec d'autres.

Participant de la mission du Christ

Le sacerdoce commun des fidèles et le sacerdoce ministériel (...) chacun selon son mode propre, participent de l'unique sacerdoce du Christ (LG 10). Le Peuple saint de Dieu participe aussi de la fonction prophétique du Christ (LG 12). Les laïcs, en vertu de leur consécration au Christ



Ce visage du Christ, formé à partir des visages des jeunes, a été réalisé lors d'un week-end diocésain

Nous sommes un seul corps
dans le Christ, étant chacun
pour sa part, membres
les uns des autres.

et de l'onction de l'Esprit Saint, reçoivent la vocation admirable et les moyens qui permettent à l'Esprit de produire en eux des fruits toujours plus abondants (LG 34). Selon des commentaires de la constitution, c'est la première fois qu'un concile parle en termes positifs des laïcs et de leur mission. Chacun est appelé à célébrer, à annoncer et à servir. Chaque baptisé participe à la mission du Christ dans l'Eglise et dans le monde. Celle-ci reste évidemment en lien avec les dons et la disponibilité de chacun.

Je n'ai jamais eu l'impression que le prêtre s'occupait de tout. Lors des célébrations eucharistiques, une personne de l'assemblée invitait les enfants à une liturgie de la parole adaptée à leur âge. D'autres personnes composaient la chorale et quelqu'un battait la mesure pour toute l'assemblée. Pour me préparer aux différentes étapes de l'initiation chrétienne, j'allais chez des « mamans catéchistes ». Grandissant, j'ai pu être appelé à rendre service comme acolyte ou comme catéchiste. Selon moi, il va de soi que, lorsqu'on se déclare chrétien, ce n'est pas rester

passif face à l'annonce de l'Evangile, la prière ou le service des autres. Se dire ami de Jésus-Christ transforme la façon de vivre.

Appelés à la sainteté

Il est donc bien évident pour tous que l'appel à la plénitude de la vie chrétienne et à la perfection de la charité s'adresse à tous ceux qui croient au Christ, quel que soit leur état ou leur forme de vie ; dans la société terrestre elle-même, cette sainteté contribue à promouvoir plus d'humanité dans les conditions d'existence (LG 40). Le sens de notre vie et de celle dans l'au-delà est de grandir en sainteté, en Amour. Notre façon d'être au monde doit nous pousser à permettre davantage d'humanité à travers une mise en application des conseils évangéliques. Sur mon chemin de foi, ma vie a pris une autre direction le jour où j'ai expérimenté la prière comme un temps de cœur à cœur avec Dieu. Il n'a pas une présence qui m'écrase ou me fait peur, mais qui me pousse à m'ouvrir aux autres, à vivre l'Amour.

Un témoin de la Quatrième Session

Par le Cardinal Julien Ries

Au cours du déroulement du Concile Vatican II, j'étais curé-doyen de Messancy, une petite cité du Sud-Luxembourg belge. Après la première session, nous arrivons de Rome Son Eminence le cardinal Heenan, archevêque de Liverpool : de passage, il venait faire visite aux membres de sa famille établis à Messancy depuis quelques années, une visite qu'il a renouvelée à chaque session conciliaire. Pour notre clergé paroissial, c'était une aubaine. De passage pour la dernière fois en septembre 1965, Son Eminence m'invite à venir à Rome disant : « Avant la fin du Concile, je vous ferai participer à une congrégation générale. »

Il fallait profiter de pareille opportunité. C'est avec une grande amabilité que le Cardinal Heenan m'accueille au Vatican. Il négocie ma place dans l'aula conciliaire et me remet mon billet officiel. Au jour et à l'heure indiqués, il m'attend à la porte de la Basilique Saint-Pierre et me conduit pour prendre place au milieu des personnages invités à cette congrégation. Un coup d'œil sur cette assemblée d'environ trois mille personnes est impressionnant. Toutes les cloches sonnent jusqu'à dix heures, puis le silence est total. Au premier coup de gong, tous se lèvent : c'est le chant du *Veni Creator Spiritus* par toute l'assemblée debout. Sur un signe du modérateur de la séance, tous peuvent s'asseoir en vue d'écouter les souhaits de bienvenue ainsi que l'ordre du jour dans lequel figure en tête le « célibat sacerdotal ». Après cette



M. le Doyen Ries est devenu Monsieur le Cardinal Ries...

lecture, le modérateur annonce qu'il est chargé de lire un message personnel de Sa Sainteté le Pape Paul VI, absent. Toute l'assemblée se lève : « Aux Pères conciliaires, Paul VI annonce qu'il retire de la liste des travaux le débat sur le 'célibat sacerdotal' : il se réserve d'en traiter ultérieurement. » Un véritable tonnerre d'applaudissements fait vibrer l'aula conciliaire. Suit un long moment de silence puis les travaux se poursuivent normalement.

Interrogés à leur sortie de séance, des Pères conciliaires estiment que cette salve d'applaudissements est une confirmation positive pour le maintien ferme du célibat sacerdotal dans l'Eglise catholique. C'est le 24 juin 1967 que le Pape Paul VI a publié son *Motu Proprio, Sacerdotalis Coelibatus*. Les Papes Jean-Paul II et Benoît XVI ont clairement confirmé cette position ferme.

Une première semence du Concile : la Constitution sur la liturgie

A l'ouverture du Concile Vatican II, personne n'imaginait ce que cette assemblée des évêques apporterait à l'Eglise. Pourtant, c'est avec joie, avec aussi une certaine anxiété, que l'on apprit le choix, par les Pères conciliaires, du schéma sur la liturgie comme premier document d'étude.

par l'abbé Jean Dufrasne

Le « mouvement liturgique » avait labouré largement...

Chez nous, l'attente en liturgie était centrée sur une question : allait-on pouvoir enfin célébrer en langue vivante ? Nos communautés, jusqu'ici, avaient profité largement des possibilités de renouveau liturgique qui leur étaient offertes. Les revues *La Maison-Dieu* et *Paroisse et liturgie*, les sessions de Versailles et les congrès du Centre de pastorale liturgique (C.P.L.) de Paris avaient « émoustillé » chez beaucoup de prêtres leur sens pastoral. Déjà, la restauration de la Veillée pascale, puis de la Semaine sainte sous Pie XII, avait reçu chez nous un merveilleux écho. La participation active était entrée dans les mœurs, certes avec les moyens du bord : on doublait les lectures de la messe ; on faisait appel à un « commentateur » (fonction inédite que le Concile a heureusement sabordée !) pour assurer la transition entre le latin de la liturgie officielle et la compréhension du peuple chrétien ; plutôt que de garder la *missa solemnis* aux rubriques précises qui devait se célébrer entièrement en latin, chants y compris, les paroisses préféraient proposer, comme nous y invitait depuis 1956 notre Directoire diocésain *Pour une messe plus fraternelle*, des « messes solennisées » autorisant l'usage de chants en langue vivante. Parmi ceux-ci, les psaumes du père Gelineau et les hymnes traduites et mises en musique par le père Deiss tenaient une large place. Les veillées bibliques, programmées régulièrement en cours d'année liturgique, ouvraient à de nombreux pratiquants le trésor inouï de la Bible. C'était le temps du « retournement » des autels pour une meilleure intelligence de tous au mystère célébré. Dans le domaine de la formation, il faut mentionner la session liturgique de Mons en 1962 sur *Les acteurs de la célébration*. Sous la présidence de notre évêque, de très nombreux participants (777, si ma mémoire est



bonne), des prêtres surtout, sont venus écouter le chanoine Martimort sur l'assemblée liturgique, le père Deiss sur le chant du peuple et quelques autres conférenciers sur la Prière universelle, la proclamation de la Parole de Dieu, le commentateur, etc.

Et Vatican II donna ses premiers fruits...

Le terrain était bien labouré ; comme d'autres, notre diocèse attendait les semailles conciliaires qui ne tardèrent pas à venir. Dans les mois qui suivirent la promulgation (4 décembre 1963) de la Constitution *Sacrosanctum Concilium* (SC), au rythme des décrets d'application des évêques de Belgique, la langue vivante pénétra lentement la liturgie, et au fur et à mesure de l'avancée des travaux du *Consilium* romain (Conseil pour l'exécution de la Constitution sur la liturgie) et des éditions *ad experimentum*, puis définitives des différents livres liturgiques, la réforme modifia de fond en comble la participation à la messe et aux sacrements. Très vite, un souci de formation se manifesta chez prêtres et fidèles auquel le Centre biblique et liturgique de Mons, éditeur de *Feu Nouveau*, relayé ensuite par la Commission dio-

« Que les fidèles n'assistent pas
à ce mystère de la foi comme des
spectateurs étrangers et muets »
(SC 48).

césaine de liturgie, s'efforça de donner une réponse. Pour que la participation à la liturgie soit « consciente, active et fructueuse » (SC 11), deux exigences devaient être rencontrées : la première concernait l'intelligence de la Parole ; la seconde, la compréhension des nouveautés rituelles. Pour « promouvoir ce goût vif et exquis de la sainte Ecriture » (SC 24), *Feu Nouveau* fit appel à une large équipe d'exégètes qui, chacun selon sa spécialisation, présentèrent pour les trois années du cycle dominical un commentaire sérieux des textes du nouveau lectionnaire. Par ailleurs, comme l'utilisation de la langue vivante faisait découvrir aux chrétiens leur ignorance des réalités saintes que les textes et les rites signifiaient, la

Commission liturgique, par équipe de 2 ou 3 membres, entreprit de sillonner les différents doyennés pour, au cours de deux, trois ou quatre soirées de deux heures, apporter aux acteurs liturgiques et à tous les intéressés une formation qui réponde à leur attente. C'est ainsi que notre diocèse répondit au vœu du Concile en ce qui concerne la prière de l'Eglise, « source première et en même temps indispensable à laquelle les fidèles doivent puiser un esprit vraiment chrétien » (SC 14).

Pour aller plus loin : J.-C. Crivelli, La liturgie. Le peuple chrétien en prière, coll. Vatican II pour tous, Paris, Médiaspaul, 2012.

Vatican II ... l'ambiance !

Par l'abbé
André Mayence

Nommé secrétaire de Mgr Himmer en mai 1964, j'ai eu le privilège de l'accompagner à Rome, pour une partie de la 3e session et pour l'entièreté de la 4e session du Concile Vatican II.

Ce fut l'occasion de sentir de tout près l'ambiance de cet événement primordial de la vie de l'Eglise, notamment en assistant à sept ou huit séances du Concile et à la célébration solennelle de la clôture du Concile sur la place Saint-Pierre, le 8 décembre 1965, et en résidant au collège belge où séjournaient les évêques belges et plusieurs membres de ce que l'on appelait la « *Squadra belga* » formée essentiellement de professeurs des facultés de théologie et de droit canon de l'Université de Louvain.

Lorsque Jean XXIII, peu après son élection et à la surprise générale, a fait part de son intention de réunir un Concile, il s'est dit motivé tout simplement par une inspiration de l'Esprit-Saint. Et il est vrai qu'on ne peut mieux caractériser cette ambiance du Concile qu'en reprenant cette phrase de Mgr Himmer, qui, en se rendant à Rome pour la quatrième session, proclamait plein d'enthousiasme, lors d'une homélie improvisée en italien, dans l'église de Sestri Levante : « Vraiment, au Concile, l'Esprit-Saint habite l'Eglise ». Il retrouvait là en toute vérité sa devise épiscopale « Fide et Spiritu Sancto ».



Mgr Himmer portant l'Evangélaire à l'ouverture d'une journée du Concile

Mgr Lucien Cerfaux, prêtre de notre diocèse et professeur d'exégèse à l'Université de Louvain, faisait partie de la commission préparatoire du Concile et il racontait que cette commission, fidèle à la Tradition, avait cherché pendant plusieurs séances quelle hérésie le Concile devrait condamner. Averti de la chose, Jean XXIII déclara que l'objectif n'était nullement de condamner une hérésie mais bien plutôt de stimuler l'Eglise à faire son « *aggiornamento* », à voir comment aller de l'avant pour mieux répondre à sa mission.

Dans la basilique Saint-Pierre, on sentait vraiment que l'Esprit-Saint inspirait les Pères du Concile. Pensons, par exemple, à la reconnaissance de l'Eglise servante et pauvre,

où Mgr Himmer joua un rôle important avec la commission « l'Eglise et les pauvres » qu'il présidait, commission officielle mais combien agissante. Relevons aussi la reconnaissance de la place des laïcs dans l'Eglise, grâce notamment à l'essor de l'Action catholique, si bien représentée par Joseph Cardijn, qui, fait cardinal par Paul VI avant la dernière session du Concile, était sollicité par les évêques du monde entier qui voulaient être photographiés avec lui. Ils sont multiples ces « fruits » du Concile, tous ces pas en avant, toutes ces audaces doctrinales et pastorales. Aux séances conciliaires, on percevait nettement le grand élan d'enthousiasme et d'espérance qui a soufflé sur l'Eglise à cette époque.

L'essor de la pastorale biblique après Vatican II

Par l'abbé Germain Bienaimé

A l'assemblée synodale du 10 novembre dernier, le Service pastoral des jeunes montrait une série de dessins réalisés par les élèves de première secondaire de l'athénée royal de Mons. Il s'agissait rien moins que de représenter Dieu... Je craignais de voir apparaître quelque tableau inspiré par la beauté de la création : un ciel étoilé, un soleil brillant de tous ses feux, une cascade enchantée, pire une figure abstraite. J'eus la bonne surprise de découvrir, dans la plupart des dessins, la représentation du Christ en croix, celle-ci étant parfois décorée pour évoquer la gloire du Crucifié. Et je me dis que le choix fait par ces jeunes élèves est un heureux indice que la pastorale biblique a porté des fruits. Comme le dit, en effet, la *Constitution dogmatique sur la Révélation divine (Dei Verbum)* du Concile Vatican II (DV) à propos de Jésus Christ Fils de Dieu : *C'est (...) lui – le voir, c'est voir le Père* (cf. Jean 14,9) – *qui, par toute*

sa présence et par la manifestation qu'il fait de lui-même par paroles et œuvres (...) et plus particulièrement par sa mort et par sa résurrection glorieuse d'entre les morts (...) achève en la complétant la Révélation (DV 4).

Certes, le renouveau biblique n'a pas commencé chez nous avec le Concile. Le diocèse de Tournai avait déjà produit des exégètes de grand format, comme Lucien Cerfaux, lui-même expert au Concile, et Albert Descamps, devenu dans la suite secrétaire de la Commission biblique pontificale. Si leurs travaux universitaires n'avaient guère pénétré dans le peuple chrétien, leur enseignement avait marqué certains prêtres qui cherchèrent dans la Bible leur spiritualité et l'impulsion de leur ministère. En tout cas, dès 1957 voyait le jour dans notre diocèse la revue de pastorale biblique et liturgique *Feu Nouveau*. Mais c'est bien dans le sillage du Concile que la pastorale biblique prit son essor. Les Pères conciliaires ne recommandaient-ils pas que *le ministère de la parole, qui comprend la prédication pastorale, la catéchèse et toute l'instruction chrétienne, où l'homélie liturgique doit avoir une place de choix*, trouve dans l'Écriture sa nourriture et sa force (DV 24) ? Aujourd'hui les prêtres (sauf rare exception !) ne préparent plus un sermon, mais une homélie à partir de l'Écriture. Les groupes d'écoute de la parole se sont multipliés dans le peuple chrétien. Certains laïcs, hommes et femmes (devrais-je dire : femmes et hommes ?), revendiqueraient même volontiers de prononcer l'homélie. Quant aux jeunes de la catéchèse, il est d'usage qu'ils



reçoivent solennellement au cours de la liturgie le livre de la sainte Écriture pour qu'elle devienne l'allégresse de leur cœur et la lampe de leurs pas.

Il ne suffit pas, en effet, de posséder une Bible. L'Écriture demande à être lue et comprise. La compréhension sera grandement facilitée par l'étude des introductions et des notes des éditions comme la *Bible de Jérusalem* et la *Traduction œcuménique*.



Séminariste au Collège belge durant le Concile

Par l'abbé
Germain Bienaimé

Je suis arrivé comme séminariste à Rome en octobre 1963. C'était le début du pontificat de Paul VI et un nouvel élan dans la poursuite du Concile.

Période exaltante dont les souvenirs ne manquent pas ! Lesquels évoquer avant tout ? Je revois la bonne figure de Mgr Prignon, recteur du Collège, qui, dans le jardin planté d'orangers, nous parlait de l'Écriture et de la grande Tradition, celle qui remonte aux origines. L'esprit critique et l'amour de l'Église s'alliaient en lui parfaitement. Homme d'une grande intelligence, il passa bien des nuits à rédiger modestement les brillantes interventions que ferait le lendemain dans l'aula conciliaire un évêque très en vue.

Je me rappelle aussi les conférences données par d'illustres hôtes, en particulier celle de Mgr Helder Camara, archevêque de Recife dans une des régions les plus pauvres du Brésil. On sentait en lui un homme pacifié, mais dont la parole, évangélique,



Germain Bienaimé avec ses collègues séminaristes (dont André Léonard au centre du rang supérieur). Assis, au milieu, Mgr Prignon

était forte. A un certain moment, on fut surpris de le voir se déplacer pour regarder si quelqu'un n'écoutait pas à la porte.

Mgr Himmer, évêque de Tournai, œuvrait avec lui en faveur de l'Église des pauvres.

Mon souvenir le plus émouvant fut l'embrassade solennelle de Paul VI et du Patriarche de Constantinople Athénagoras Ier à la basilique Saint-Pierre, dans les derniers jours du Concile. Près de moi, une dame orthodoxe pleurait de joie.

nique de la Bible. L'apparat de notes de cette dernière, dans sa présentation intégrale, constitue un précieux commentaire. Mais l'étude doit conduire à une écoute aimante. Car l'Écriture demande à être comprise avec le cœur. Comme dit le Concile, lorsque nous lisons les livres saints, c'est Dieu que nous entendons nous parler : *le Père (...) vient avec tendresse au-devant de ses fils et entre en conversation avec eux* (DV 21). L'écoute débouchera sur la prière pour que s'établisse le dialogue entre Dieu et l'homme (DV 25). Dieu, qui a pris l'initiative de nous révéler le secret de son cœur, trouve dans la prière jaillissant de l'écoute de sa parole sacrée une réponse à son amour. L'École de la prière, que le diocèse a fondée depuis quelques

années, offre un apprentissage de cette écoute priante.

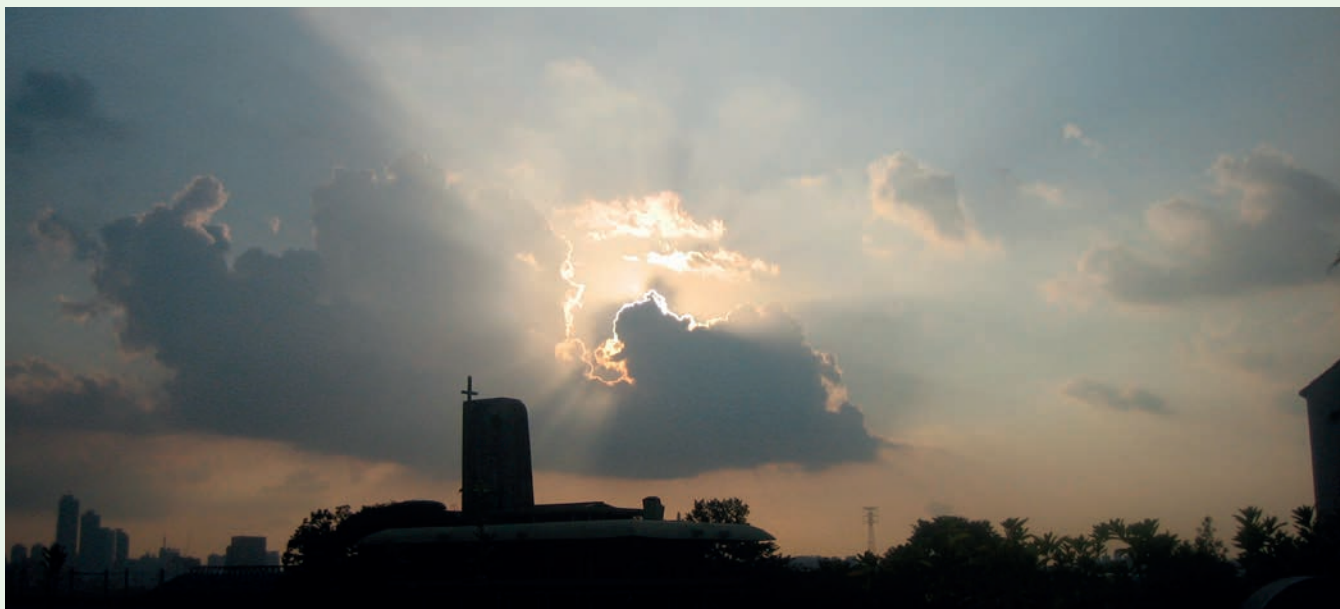
Dans la liturgie des dimanches, une lecture tirée du Premier Testa-



ment est rapprochée de l'Évangile du jour. Certains chrétiens (y compris des animateurs liturgiques et des prêtres) auraient tendance à en négliger l'intérêt. Pourtant, avertit le Concile, les livres de l'Ancien Testament, *bien qu'ils contiennent de l'imparfait et du caduc, sont (...) les témoins d'une véritable pédagogie divine. C'est pourquoi les chrétiens doivent les accepter avec vénération : en eux s'exprime un vif sens de Dieu ; en eux se trouvent de sublimes enseignements sur Dieu, une bienfaisante sagesse sur la vie humaine, d'admirables trésors de prières ; en eux enfin se tient caché le mystère de notre salut* (DV 15). Pour une compréhension savoureuse de l'Ancien Testament, il reste aux chrétiens du pain sur la planche.

Les joies et les espoirs des hommes de ce temps

Par l'abbé Paul Druet



Dans l'*Osservatore Romano* du 10 octobre 2012, le pape Benoît XVI raconte comment, jeune théologien en 1962, il perçut le Concile Vatican II. Avec le thème du rapport entre l'Eglise et le monde moderne, écrit-il, on touchait le point de la véritable attente du Concile. L'Eglise, à partir du 19^{ème} siècle était entrée dans une relation négative avec l'époque moderne... L'Eglise ne pouvait-elle accomplir un pas positif dans les temps nouveaux ? Ce pas positif fut effectué par la Constitution pastorale *Gaudium et Spes*.(GS)

Je me souviens de l'enthousiasme qui fut le mien en découvrant les textes de cette Constitution. *Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur.*(GS 1)Y avait-il meilleur choix pour exprimer la façon dont l'Eglise voulait se situer dans le monde contemporain ? Je viens de relire l'ensemble du document. Il

m'apparaît profondément actuel. La description qu'il fait de notre monde garde toute sa pertinence. Sur bien des points, ce qui était en germe est devenu réalité et l'appel adressé aux chrétiens toujours aussi interpellant que par le passé !

Le document s'arrête sur la condition humaine dans le monde actuel. La mutation est profonde, perçue comme l'entrée dans une nouvelle civilisation au plan social, moral et religieux. Déséquilibres nombreux et aspirations de plus en plus universelles. En profondeur, de lourdes interrogations et des défis à relever comme l'individualisme et le relativisme. Créé à l'image de Dieu, doté d'intelligence, de sagesse, de conscience et de liberté, confronté à la mort et à l'athéisme, l'être humain trouve son avenir dans le Christ, l'homme nouveau. Il n'est pas seul mais s'insère et joue un rôle dans une communauté, en être responsable. L'activité lui est essentielle sur cette terre et l'Eglise doit y prendre sa

part. Quelques problèmes urgents sont abordés dans une autre partie à savoir le mariage et la famille, la culture, la vie économique et politique, la sauvegarde de la paix ainsi que la communauté internationale.

J'ai gardé un souvenir impérissable d'une rencontre avec le chanoine Heylen, secrétaire au Concile de la commission sur le mariage et la famille. Il me fit percevoir sa joie mais aussi son combat pour présenter une doctrine du mariage dépassant le souci de la procréation. Il s'agissait de faire reconnaître que le mariage reposait aussi sur

**L'être humain trouve
son avenir dans le Christ,
l'homme nouveau.**

l'expérience existentielle de l'amour conjugal, sur une relation et une paternité responsable. " *Cela prit des semaines et des mois*, me disait-il, *ce fut un combat difficile mais réussi* ". Nous en avons la preuve puisque le texte fut voté par 2309 personnes alors que 75 seulement ont pensé ne pouvoir l'approuver. C'était une Eglise en débat qui avait su conserver son unité !

Comment un jeune reçoit-il le Concile aujourd'hui ?

Témoignage d'un animateur pastoral dans les relations islamo-chrétiennes au centre El Kalima.

par Régis Close



Mes premiers contacts avec les textes du Concile Vatican II datent de mes études en théologie à l'université catholique de Louvain-la-Neuve. Je ne me pencherai pas dans cet article sur les apports majeurs des quatre constitutions mais plutôt sur une déclaration et un décret car ce sont ces textes qui m'ont parlé et qui ont en partie orienté mes choix de vie. Il s'agit du décret *Apostolicam Actuositatem* et de la déclaration *Nostra Aetate* (NA).

Le premier m'a fait prendre conscience de l'importance de la place des laïcs et donc de ma responsabilité propre dans la mission de l'Église. Les apostolats étant nombreux, je ne savais pas encore à quel type de mission j'étais appelé mais après mes études de théologie je me suis dirigé vers un master en science des religions car j'étais interpellé par le fait religieux et la diversité des religions et des croyances que nous côtoyons au travers de nos rencontres avec d'autres personnes.

J'ai trouvé dans *Nostra Aetate* la volonté d'entrer en dialogue, de s'ouvrir à l'autre et surtout de le reconnaître et de le respecter. Ces aspects me semblent essentiels pour construire un monde où il fait bon vivre ensemble.

La volonté de m'engager au service de l'Église, ma soif de rencontre et de dialogue m'ont amené à m'engager comme animateur pastoral au sein d'El Kalima (centre chrétien pour les relations avec l'islam) et à poursuivre une formation en islamologie pour compléter mes formations et m'orienter davantage dans les relations avec le monde musulman.

Mon engagement m'apparaît comme étant dans la lignée de ces textes qui, certes, ne sont pas des textes majeurs mais qui posent cependant des jalons essentiels. Ces textes représentent pour moi des intuitions fondamentales qu'il importe de développer ainsi qu'une ouverture de la part de l'Église catholique à l'évolution du contexte dans lequel nous vivons. Il m'apparaît nécessaire de *s'efforcer sincèrement à la compréhension mutuelle, ainsi qu'à protéger et à promouvoir ensemble, pour tous les hommes, la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté* (NA 3). A la suite de ce qui

est dit dans ces textes, je ressens ma mission pastorale comme l'engagement d'un laïc qui, par et pour sa foi, s'efforce de mettre en œuvre des valeurs prônées par les évangiles dans un monde où nous sommes sans cesse en relation avec des personnes qui ne partagent pas notre foi mais avec qui nous partageons une humanité commune.

Si ces textes gagnent à être développés — c'est le cas de *Nostra Aetate* du point de vue de tous ceux qui s'engagent dans le dialogue islamo-chrétien — ils posent cependant des jalons essentiels en termes de respect de la dignité humaine et de la liberté religieuse de chacun, liberté indispensable à la quête de vérité qui nous habite tout un chacun. A nous de faire vivre l'intuition présente dans ces textes.



Croire avec et pour le monde : le dialogue interreligieux

Un des points fondamentaux du Concile Vatican II est la volonté de dialoguer avec les autres religions. Très attentif à cette dimension, le pape Jean-Paul II a multiplié les gestes forts. Dans le diocèse de Tournai aussi, des initiatives sont prises en ce sens.

par Stanislas Deprez

Le 25 janvier 1959, devant les cardinaux réunis à la Basilique Saint-Paul-hors-les-Murs, le pape Jean XXIII déclare son intention de tenir un concile œcuménique, en présence d'observateurs orthodoxes et protestants. La date choisie pour l'annonce du Concile n'est pas anodine, car elle marque la fin de la semaine de prières pour l'Unité des chrétiens.

L'ouverture de l'Eglise universelle

Deux décrets, sur les Eglises orientales et l'œcuménisme, sont votés en 1964. Plus étonnant, une déclaration sur les relations de l'Eglise avec les religions non-chrétiennes, *Nostra Ætate*, est approuvée le 28 octobre 1965. Elle sera suivie, le 7 décembre de la même année, par *Dignitatis Humanae*, une déclaration sur la liberté religieuse. Il faut saluer l'audace des Pères conciliaires. Rompant avec une vision négative, qui faisait des autres religions des inventions diaboliques destinées à détourner les hommes de la Vérité, *Nostra Ætate* affirme que toutes les religions sont inspirées par l'Esprit Saint, à la recherche de Dieu et artisanes de paix. Les juifs sont aussi présentés comme nos frères aînés dans la foi. Voilà un regard positif sur le monde qui est bien dans la veine du Concile. Prolongeant cette intuition, *Dignitatis Humanae* acte la séparation de l'Eglise et de l'Etat et prône la liberté religieuse.

Si tous n'accepteront pas ces déclarations – elles sont un des points de tension avec les traditionnalistes de Mgr Lefebvre notamment – la grande majorité des catholiques les ont accueillies avec joie. Jean-Paul II s'est appuyé sur elles dans sa promotion du dialogue interreligieux. Des multiples initiatives prises par le pape, il faut mentionner le dialogue avec de jeunes musulmans à Casablanca en 1985, la visite à la synagogue de Rome en 1986 et le pèlerinage en Terre Sainte en 2000. Mais c'est sans doute la première rencontre d'Assise, le 27 octobre 1986, qui a le plus marqué les esprits : Jean-Paul II y avait invité des représentants de toutes les grandes religions du monde à prier pour la paix.

L'interreligieux dans le diocèse

Notre diocèse a voulu s'inscrire dans cet esprit d'Assise. Dans le cadre du jubilé de l'an 2000, une rencontre interreligieuse est mise sur pied à Mons, avec des conférences et la création d'une fresque par des artistes chrétiens, musulmans, bouddhistes et juifs. En 2005, une petite équipe composée de catholiques, protestants, musulmans et juifs organise une marche interreligieuse pour la paix, dans les rues de Mons (*photo*). Notre évêque, des représentants d'autres confessions chrétiennes, d'autres religions, de la laïcité ainsi que des responsables politiques (des quatre grands partis francophones) y soulignent la nécessité du dialogue sur ce qui nous fait vivre.

Dans la foulée de cet événement, Mgr Harpigny, évêque référendaire pour le dialogue interreligieux en Belgique, confie au chanoine Michel Vinckier le soin de créer une commission diocésaine pour le dialogue interreligieux. Chaque année, cette commission organise une ou plusieurs actions – rencontre, visite, conférence, etc. – en faveur du rapprochement entre les croyants.

Infos : 069 646 240 - interreligieux@evechetournai.be.



Œcuménisme : de beaux gestes de communion à Charleroi

Retraité depuis 16 ans, Marcel Demaude est un jeune octogénaire. Après des études de théologie protestante à Lausanne, Londres et Bruxelles, il reçoit en 1957 son premier poste, à Dinant, où il sera en fonction pendant 7 ans. Il rejoint alors la paroisse du Boulevard Audent de Charleroi qu'il desservira durant 32 ans.

Il revient sur les liens tissés avec les catholiques dans l'esprit du Concile.

A Dinant, vous avez été en fonction avant, pendant et après Vatican II. Comment avez-vous vécu ce temps fort de transition ?

Dans la ville et la région, le Protestantisme n'existait que dans le chef de quelques familles. Lorsque je tentais de faire connaître à la population la spécificité de la foi évangélique et les raisons de la Réforme, la tension avec le clergé catholique devenait vive.

L'annonce du Concile a provoqué dans notre communauté une réaction marquée par le soupçon d'une manœuvre de récupération, en même temps que d'espérance en l'action souveraine du Saint Esprit. Mais c'est dans le monde catholique que le choc m'a paru avoir été le plus grand avec des effets de plus en plus spectaculaires...

J'ai considéré que mon devoir était d'encourager une évolution dont on ne pouvait prévoir l'issue. Le Doyen de Dinant m'invitait à assister à des conférences qu'il organisait sur des personnages comme Luther et Calvin. Des Sœurs me sollicitaient également pour des entretiens. Je devais donc réagir positivement.

Nommé à Charleroi, y avez-vous trouvé le même esprit œcuménique ?

La première chose à faire était de prendre mes marques, aussi bien vis-à-vis des fidèles de la Communauté que des responsables des autres milieux protestants, et puis avec le Doyen principal, Albert Ste-

vaux à l'époque.

Le milieu catholique était extrêmement ouvert et disposé à répondre à l'invitation de créer des cercles où Catholiques et Protestants se rassemblaient autour de la Bible ouverte sans esprit de prosélytisme. Dès les premières rencontres, « le courant était passé » et il en fut ainsi au fil des ans, tissant entre les participants des liens de sympathie profonde.

Parallèlement à ces cercles, les pasteurs de l'Eglise Protestante et des prêtres de plusieurs paroisses de la région avaient décidé de se retrouver, en tant que « professionnels » pour s'expliquer à cœur ouvert aussi bien sur les décrets du Concile, que sur le célibat et autres problèmes ecclésiaux...

Mais un jour, nous avons décidé de poser ensemble un geste concret au plan social. Une maison d'accueil pour ex-détenus avait été ravagée



par un incendie. C'était une œuvre catholique, en faveur de la remise en état de laquelle nous avons suscité un comité de soutien avec l'appui de personnalités catholiques et protestantes. La reconstruction a été menée à bien. Un grand jour, pour nous, fut celui de la réouverture.

Avez-vous vécu d'autres expériences œcuméniques ?

J'avais noué des contacts avec la Communauté jésuite du Sacré-Cœur, installée elle aussi au Bd Audent. Le Recteur m'a un jour demandé de remplacer un intervenant empêché pour une retraite d'élèves. Il m'a dit ensuite que mon témoignage

les avait profondément marqués. A propos des jésuites, j'ai une anecdote révélatrice du climat qui s'était installé entre nous. Les fidèles qui fréquentaient le culte dominical dans notre Temple rencontraient un problème de stationnement vu que le dimanche est jour de marché à Charleroi. C'est alors que les jésuites nous ont donné la clé du parking souterrain de leur Collège, qui est devenu du coup le premier « parking œcuménique » de Belgique.

Je mentionne encore « Noël au Cœur de la ville ». Le samedi précédant Noël, nous dressions un podium sur la place de la Ville Haute. Des chorales s'y produisaient : celle du Collège du Sacré-Cœur, la nôtre, celle des Pentecôtistes et les cuivres de l'Armée du Salut... On distribuait des friandises à la foule et des traités avec message de Noël et invitation aux messes de minuit, cultes et autres réveillons organisés dans des milieux chrétiens. Un tronc était fixé devant la crèche dont le produit était ensuite remis aux œuvres caritatives.

Qu'en est-il, d'après vous, de l'œcuménisme à Charleroi aujourd'hui ?

Ce qui me paraît surtout digne d'être relevé, c'est la célébration de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens, avec son rassemblement festif qui voit les fidèles se réunir dans un des lieux de culte principaux de la Ville et où les officiants catholique, orthodoxe, anglican et protestant président ensemble en habit de chœur.

Il ne faut cependant pas se dissimuler qu'au plan institutionnel des espoirs ont été déçus. Mais il n'en reste pas moins qu'au plan relationnel des acquis sont devenus irréversibles. La découverte qui me paraît avoir été faite est celle de l'existence d'une Eglise unique du Christ en la personne de ses fidèles au-delà des étiquettes sous lesquelles ils vivent.

**Propos recueillis
par Hubert Wattier**

Pour aller plus loin...

Quelques livres à lire... Petite sélection d'ouvrages sur Vatican II. Ils sont disponibles à la librairie Siloë.

Que penser de Vatican II ?, Jacques Vermeylen, Fidélité

En sept questions, qui constituent autant de chapitres, Jacques Vermeylen réussit le tour de force de donner un panorama très clair de ce qui fut «l'événement Vatican II», avec ses antécédents, ses conflits internes, son aboutissement, sa réception et son actualité, cinquante ans après sa clôture.

Prier 15 jours avec Vatican II, Mgr André Dupleix, Nouvelle Cité

Docteur en théologie, le recteur honoraire de l'Institut Catholique de Toulouse nous invite à prier avec le Concile, à partir des constitutions, décrets et déclarations qui en constituent le fond.

Le Concile Vatican II, une boussole pour aujourd'hui, diocèses de Franche-Comté

Besançon, Belfort/Montbéliard et Saint-Claude, les trois diocèses de Franche-Comté, ont déjà publié plusieurs livrets interdiocésains. Le présent ouvrage est composé de 11 chapitres comportant tous des éléments de connaissance du Concile, des questions pour approfondir la réflexion et des annexes pour la prolonger. 10 des 16 documents conciliaires sont abordés ici.

L'événement Vatican II, John O'Malley, Lessius

L'auteur, professeur à l'Université de Georgetown à Washington, retrace le déroulement du Concile, en le situant dans son contexte historique et théologique. Il fait revivre pas à pas les grands débats conciliaires, le travail des commissions et les relations parfois difficiles entre le pape et l'assemblée des évêques.

Le Concile Vatican II, Cardinal Paul Poupard, Salvator

Collaborateur des papes Jean XXIII, Paul VI, Jean-Paul II et Benoît XVI, le cardinal Poupard, témoin direct et grand analyste de cet événement majeur et de sa mise en oeuvre progressive à la charnière de deux millénaires, en donne les clés principales et nous fait percevoir comment, grâce à Vatican II, l'Eglise en marche et en dialogue est en mesure d'affronter les défis d'aujourd'hui dans un monde en proie à de profondes mutations.

Le Concile Vatican II, tout simplement, Daniel Moulinet, Atelier

Simple et clair, cet ouvrage présente et commente les différents textes issus du Concile, replace dans leur contexte les déclarations et prises de position des principaux acteurs de cette rencontre.

Entretien autour de Vatican II, Henri de Lubac, Cerf

Le cardinal de Lubac, qui a contribué à la préparation du Concile, à ses travaux et à ses suites, s'explique sur la



Le nouveau "relais-service" de Siloë à La Louvière a été inauguré le 11 octobre dernier, 50 ans jour pour jour après l'ouverture de Vatican II

portée de l'événement et sur ce qu'il signifie pour une Eglise affrontée aux grandes crises de ce temps.

Vatican II l'intégrale, Bayard

En plus de 1.000 pages, voici l'ensemble des textes issus du Concile dans leur intégralité. Ils sont accompagnés d'une table biblique et analytique de plus de 1.000 mots avec un résumé du texte conciliaire qui en indique l'orientation.

Sur internet :

Tous les textes du Concile peuvent être consultés sur les pages www.vatican.va (lien : goo.gl/gIP64)

Vatican II et les Médias catholiques : un « web documentaire »

Pour l'anniversaire du Concile, les Médias catholiques interdiocésains ont réalisé un « web documentaire ». Leurs auteurs expliquent : « Cette nouvelle manière interactive de raconter une histoire implique l'internaute. Notre documentaire explique par des vidéos, du son, des images d'archives, des photos et des textes, ce que fut le Concile en mettant l'accent sur le rôle joué par la "Squadrà belga" » (c'est ainsi que la presse italienne surnomma les évêques belges).

Les Médias catholiques ont retrouvé des témoins et participants, qui leur ont livré leurs vues et certaines anecdotes.

adresse du site : goo.gl/c6dxq

Pour l'occasion, une édition spéciale du journal « Dimanche » est également sortie de presse. Au menu, l'histoire des conciles, la personnalité des Papes Jean XXIII et Paul VI, un dossier sur les Belges à Vatican II, des témoignages sur le Concile au quotidien, des réflexions sur les fruits du Concile, etc.

Notons également les dossiers publiés par les revues diocésaines « Pastoralia » (vicariats de Bruxelles et du Brabant wallon) et « Eglise de Liège » (diocèse de Liège).

Maintenant Seigneur

Fortifier les jeunes dans la foi

Pourquoi faire de la pastorale des jeunes, si ce n'est pour amener au Christ ? Et tous en bénéficient, les accompagnateurs comme ceux qu'ils accompagnent...

Par l'abbé Christophe Cossement

Le but de l'animateur d'un groupe +13 n'est pas que les jeunes viennent à l'Église mais qu'ils puissent avoir un contact fort avec le Christ. Avoir une relation personnelle avec lui va leur permettre de construire leur vie sur un appui solide et fidèle. C'est ainsi qu'ils pourront être les hommes et les femmes de demain, capables d'apporter une espérance et de relever les défis du monde comme les adultes tentent de le faire aujourd'hui.

Comment mettre les jeunes en contact avec le Christ ? L'activité qui y parviendra de façon durable c'est la prière. Dans la vie d'un groupe +13, il y a différents moments de convivialité, de distraction, d'engagement. Plusieurs de ces activités sont attirantes par elles-mêmes. Pour la prière, c'est différent. On a parfois l'impression que les jeunes s'y ennuiant; si on attendait qu'ils la réclament, elle viendrait rarement. Pourtant, elle est le pain quotidien. Des animateurs qui ont fait le choix de «faire prier» longuement à chaque rencontre sont étonnés, comme celui qui me disait : « C'est à n'y rien comprendre, ils disent qu'ils ne veulent pas prier, nous prions chaque semaine, et pourtant ils reviennent. »

Il y a une si grande soif d'intimité dans notre monde !

Le Service pastoral des jeunes voudrait aider les animateurs à proposer des temps de prière qui aident à rencontrer Dieu de façon intime. Une formation aura lieu le 1er mai. Car il y a une si grande soif d'intimité dans notre monde ! Si souvent des jeunes ou des moins jeunes s'engouffrent dans des styles de vie chaotiques parce qu'ils ne trouvent pas l'intimité dont leur cœur a besoin. Et de l'autre côté Dieu est là qui dit « venez à moi » et « si tu savais le don de Dieu ! ». Ce Dieu qui le dit n'est pas abstrait, il peut s'adresser au cœur, le nourrir, le fortifier, lui donner paix et joie.

Je fais le vœu que l'Esprit nous donne dès maintenant de nous lancer, avec comme principale conviction que Dieu lui-même veut rencontrer les jeunes et que nous n'avons qu'à créer les conditions favorables, jouer les entremetteurs ! Nous ne savons pas prier comme il faut, mais l'Esprit vient prier en nous. La seule chose qui l'empêcherait d'agir serait une prière « cérébrale », où tout le silence est mangé par des explications, où le chemin du cœur est barré par toutes sortes d'interdits intellectuels. Une fois ce danger écarté, même le chapelet, prière si dépourvue d'attrait, pourrait convenir ! Seigneur, viens toi-même à notre aide !



20 minutes avec Dieu, lors du week-end diocésain d'octobre 2011

Prière de Jean-Paul II

Seigneur Jésus Christ,
Bon pasteur de nos âmes,
qui connais tes brebis
et sais comment rejoindre le cœur de l'homme,
ouvre l'esprit et le cœur des jeunes qui cherchent
et attendent une parole de décision et de paix pour leur vie.
Fais-leur comprendre que c'est dans le mystère de ton Incarnation
qu'ils trouveront la pleine lumière.

Réveille le courage de ceux qui savent où chercher la vérité
mais craignent que ta demande ne soit trop exigeante.
Mets en mouvement l'âme de ces jeunes qui voudraient te suivre
mais ne savent pas ensuite surmonter les incertitudes et les peurs
et finissent par suivre d'autres voies
et d'autres sentiers sans débouché.

Toi qui es la Parole du Père,
Parole qui crée et sauve,
Parole qui illumine et soutient les cœurs,
triomphe par ton Esprit des résistances
et des attermoissements des âmes indécises ;
suscite chez ceux que tu appelles
le courage de la réponse d'amour :
"Me voici, envoie-moi !"

Vierge Marie, jeune fille d'Israël,
soutiens de ton amour maternel
ces jeunes à qui le Père fait entendre sa Parole.
Soutiens ceux qui sont déjà consacrés.
Qu'ils répètent avec toi le oui d'un don de soi-même
joyeux et irrévocable.

Amen.

La Synode première session



L'assemblée s'est retrouvée au Collège de Bonne-Espérance pour vivre la journée du 10 novembre 2012. Voici des échos de cette rencontre.



1



6



2



3



4



5

La réception du cahier synodal par les membres de l'assemblée a été ponctuée par différentes interventions.

Après un mot des secrétaires généraux qui ont introduit les travaux, Mgr Guy Harpigny a remercié les membres de l'assemblée (1). Il a souligné qu'il accueillera les propositions sur base desquelles il rédigera les décrets.

Marie-Hélène Lavianne (2) a éclairé le cahier synodal à la lumière de la théologie. Elle en souligne une vérité fondamentale : l'Eglise rend présent l'Amour de Dieu au monde.

Le Père Thiry (3) est venu donner des pistes sur le choix et le discernement (voir Paraboles n° 72)

Mgr Harpigny (4) a mis en évidence quelques éléments pour une approche du ministère presbytéral.

Les jeunes ont eu droit aussi à la parole (5). Ils ont exposé aux adultes leurs souhaits de voir une Eglise vivante qui puisse accueillir tous les hommes.

Lors de cette journée, deux temps en équipes (6) ont permis de se connaître et de faire une lecture des motions spécifiques que chaque équipe travaillera encore dans les prochaines sessions.

La prière était bien présente, avec les laudes (7) et les vêpres, ainsi que l'adoration à la chapelle de la maison diocésaine.



7

Bonne-Espérance : moments choisis



On trouvera sur les sites
www.synode-tournai.be et
www.diocese-tournai.be des infos, des
 photos et des vidéos sur la célébration
 d'ouverture du synode et les sessions
 de l'assemblée synodale



Église de Tournai



Eglise de Tournai est un mensuel reprenant les avis officiels, des renseignements pour les fabriciens et un agenda d'activités intéressant le grand public.

Il comporte aussi différentes rubriques reflétant la vie pastorale du diocèse : les projets qui se développent tout au long de l'année, l'actualité religieuse, les formations à suivre, les actions à l'étranger ou en faveur des plus démunis...

S'abonner

Place de l'Évêché 1 - 7500 Tournai
 Tél : 069 45 26 65 - Fax : 069 21 15 35
thomas.leclercq@evechetournai.be



www.diocese-tournai.be

Synode La deuxième session

L'assemblée synodale a poursuivi ses travaux le 1er décembre 2012. Ce fut un temps d'approfondissement.



1



2



3

Au début de la journée, le secrétaire général Philippe Fortemps (1) a souhaité bon vent aux participants de cette deuxième journée.

La matinée a été largement consacrée à l'expression des avis des 39 équipes synodales (2), résultant du travail de la première session.

Les représentants de *Vivre Ensemble* (3) sont intervenus avant le temps de midi.

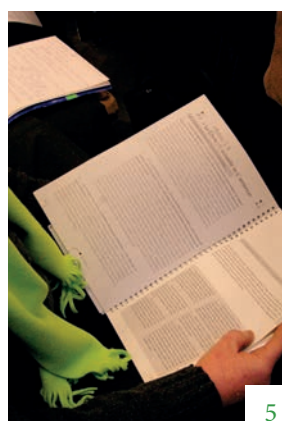
Le professeur Arnaud Join-Lambert (4) a fait le point en début d'après-midi, avant une nouvelle rencontre en équipes pour amender les motions pastorales du cahier synodal (5).

L'adoration s'est poursuivie toute la journée à la chapelle de la maison diocésaine (6).

C'est en début de soirée que les membres de l'assemblée se sont séparés, après avoir prié ensemble les vêpres (7).



4



5

Photos :
Gérard Baas,
Thérèse Cordier,
Florence Fadier-Rotsaert



6



7

Komla, l'homme debout...

Jadis « esclave moderne », le jeune Togolais a trouvé chez ses amis belges de nouvelles raisons d'espérer.

Par Hubert Wattier

Six ans se sont déjà écoulés, mais Florent Roisin n'en est pas encore revenu. C'est en tapant le mot « prier » dans un moteur de recherche que sa route virtuelle a croisé celle de Komla. Aujourd'hui, c'est de façon bien réelle que l'ancien directeur d'école de Soignies et le jeune Togolais se sont rencontrés. Komla vient en effet de passer un mois en Belgique, pour dialoguer avec ses partenaires mais aussi témoigner devant des jeunes d'ici.

En débarquant chez nous, Komla a évidemment trouvé un pays où il fait plus froid que chez lui, mais sa plus grande découverte est celle d'une Europe qui ne correspond pas à l'image d'Eldorado que s'en font les jeunes Africains. A des élèves de classes techniques et professionnelles du Collège de Soignies, il disait : « Chez nous, on a envie de venir chez vous, mais la vie en Europe n'est pas facile. En Afrique, la vie est belle. »

Mais la vie de Komla n'a pas toujours été belle. Sur le site qui détaille aujourd'hui les actions entreprises par l'association qu'il a créée, Florent Roisin écrit que c'est en juin 2005 qu'il a perçu le cri de désespoir de ce jeune Togolais alors âgé de 25 ans. Il le qualifiait même d'« esclave moderne » en expliquant son histoire : « Pour rembourser sa formation de technicien en informatique payée par son patron, il travaillait gratuitement six jours par semaine à Lomé, de 6 heures du matin à 22h, ne recevant au bout du mois qu'un peu d'argent de poche. »

Mais ce qui affecte le plus Komla, c'est la pauvreté, la détresse et surtout le désespoir qui règnent dans son village natal, Kovié, situé à une quarantaine de kilomètres de Lomé, la capitale. Alors Florent Roisin se dit qu'il ne



peut pas se limiter à des échanges de mails, même s'ils sont marqués par leur foi commune. Avec enthousiasme, il commence par sensibiliser à Soignies la communauté éducative de Saint-Vincent, son école. Marches parrainées, activités sportives, soupers permettent de récolter de l'argent. De son côté, Komla est revenu à Kovié pour débiter un premier projet qui lui tient fort à cœur : la remise en état d'une partie de la rizière

autrefois exploitée par son grand-père. Il y travaille avec l'aide de quelques jeunes, et aujourd'hui plusieurs récoltes de riz ont pu être réalisées, ce qui permet de subvenir aux besoins des enfants orphelins du village.

Depuis lors, le pont de solidarité entre la Belgique et le Togo a permis de concrétiser plusieurs autres projets, liés en particulier à l'éducation : construction d'école, équipement en bancs, acheminement de matériel scolaire récolté chez nous... L'été dernier, c'était l'inauguration d'un centre de formation en couture. Et les projets foisonnent : construction d'une école primaire dans un village proche de Kovié, construction de nouvelles classes au lycée, mise en route d'une ferme... Doter le lycée d'un bâtiment en dur, c'est vraiment nécessaire, et les élèves du Collège de Soignies ont pu s'en rendre compte en voyant un film tourné sur place :

des jeunes de leur âge sont entassés dans un hangar à 80 par classe, avec des cloisons si minces que le bruit règne en maître.

Durant son séjour en Belgique, Komla s'est rendu en différents lieux du Hainaut et aussi en Gaume, où ses actions sont également soutenues. « Son diplôme, c'est son cœur », dit Florent Roisin de son ami togolais. Plus que jamais, Komla, l'ancien esclave, est devenu un « homme debout »...

Plus d'infos : www.projets-komla.org

« Son diplôme, c'est son cœur ».

***Aujourd'hui, un Sauveur nous est né :
c'est le Christ, le Seigneur***



Cette crèche a été réalisée lors d'un atelier bois au Home Saint-Alfred à Casteau (Soignies), qui accueille des personnes handicapées mentales